

L'Ami du Colon

"Aidons-nous les uns les autres"

Organe de la Coopérative des Colons du Nord

"Pater meus agricola"

AMÉDÉE DENAULT, Editeur-Rédacteur.

NOMMINGUE, LE 10 AOUT 1906

VOL. I—No 10.

Colonisation

UNE LOUABLE INITIATIVE

Les journaux de Québec nous sont arrivés, l'autre jour, avec de surprenantes nouvelles au sujet de la jusqu'ici tant florissante Société de Colonisation du Lac S. Jean. Voici, par exemple, ce que nous lisons dans l'"Evenement" du 3 août :

"La Société de Colonisation du Lac S. Jean de Vra-t-elle cesser d'exister ? Telle est la question qui se pose après la réponse de M. Laurier à la délégation qui est allé le voir pour obtenir le subside que la Société avait coutume d'avoir chaque année.

"Le succès de la délégation n'a pas été énorme comme on le verra par la suite.

"Sir Wilfrid Laurier admit l'utilité de la Société de Colonisation du Lac S. Jean et reconnut l'efficacité de son travail, mais M. Girard étant un ami du gouvernement, celui-ci ne voit pas comment il pourrait accorder le subside tant que M. Girard s'y opposera.

"Ici, le sénateur Choquette interrompit M. Laurier pour lui faire remarquer que M. Girard n'avait aucune bonne raison de s'opposer au subside demandé. Il ne voit pas pourquoi l'opinion de M. Girard, un seul homme, prévaudrait contre celle de la Société et de la population de tout un district. Les personnes qui forment partie de la délégation sont aussi importantes que M. Girard, et sont aussi des amis du gouvernement.

"Sir Wilfrid répliqua en riant que c'était la première fois qu'il voyait un député s'opposer à un subside pour son comté. Cependant, tant que M. Girard maintiendra son opposition, le gouvernement ne peut pas donner le subside demandé. Seulement le gouvernement serait prêt à se charger du travail de la Société et à se rendre responsable du salaire de ses officiers, afin de lui permettre de continuer le développement de cette importante région.

"Si cette proposition est acceptée, conclut l'"Evenement", ce sera la disparition de la Société de Colonisation du Lac S. Jean, comme organisation distincte."

Nous n'avons guère à commenter cet imbroglio, dont le théâtre est loin de nous. Il ne nous intéresse qu'en tant que la colonisation dans la province de Québec s'y trouve directement mise en cause, ce qui ne saurait laisser indifférent l'AMI DU COLON.

Au point de vue colonisateur, il provoque, cependant, quelques réflexions qu'il nous paraît opportun d'enregistrer, pour prendre date.

Nous ne voulons pas accorder plus de crédit qu'il ne faut aux conclusions de l'organe oppositionniste de Québec, qui nous fournit plus en détail un rapport que la "Presse" et la "Patrie" nous avaient déjà donné. L'"Evenement" est d'avis que la ferme détermination du Premier Ministre fédéral signifie la disparition de la Société de Colonisation du Lac S. Jean, comme organisation distincte.

Il nous plaît d'espérer le contraire. Mais même à ce prix, nous serions encore d'avis que c'est un mal relatif d'où jaillirait un bien réel : puisque sir Wilfrid Laurier propose de prendre à la charge directe du gouvernement fédéral les travaux qu'accomplissait la Société aujourd'hui privée de sa subvention. Ce sera, croyons-nous, la première consécration du principe que les vieilles provinces, notamment la province de Québec, jusqu'à présent si délaissée de ce chef, ont droit à leur part légitime des sommes immenses que le ministère de l'Intérieur, à Ottawa, dépense annuellement pour la colonisation à peu près exclusive de l'Ouest canadien. Ce sera le triomphe d'une revendication que tous les vrais amis de la colonisation équitable dans toute la Confédération ont longtemps soutenue en vain.

Nous ne saurions faire autrement que de nous en réjouir et de féliciter le Premier Ministre fédéral qui nous rendra enfin cette tardive justice.

Quant à l'attitude prise par M. Girard, elle peut sembler étrange de prime abord selon la suggestion badine de sir Wilfrid Laurier. Mais nous ne nous sentons pas capable de laisser nos lecteurs sous l'impression que c'est une affaire de pur caprice, de la part de cet intrepide et dévoué colonisateur qu'est le député fédéral de Chicoutimi et Saguenay. Des raisons, et de très-bonnes, il doit sûrement en avoir pour se dresser ainsi, tout d'un

coup, en obstacle infranchissable entre les faveurs ministérielles et la Société de Colonisation dont il fut jadis l'un des directeurs. Nous sommes même porté à croire que ces raisons, très bonnes, sir Wilfrid Laurier doit les connaître et les apprécier hautement, quand nous voyons le Premier Ministre résister avec une pareille énergie à l'assaut colossal que lui avait menagé, à Québec, la Société intéressée.

Quoi qu'il en soit, nous surveillerons avec intérêt les développements de ce conflit. Ils ne manqueront point d'être intéressants, nous en sommes assuré, et nous révéleront peut-être toute la pensée de M. le député Girard, quand il nous écrivait, en juin dernier, en félicitant notre honoré président de l'initiative heureuse qui avait fait naître, au sein des Laurentides, la Coopérative des Colons du Nord :

"J'espère que votre exemple sera suivi dans tous les centres de colonisation, car si l'idée de la coopération entre les colons pouvait se propager par affiliaisons, nous verrions vite s'améliorer ce dont les colons se plaignent inutilement et le sort du défricheur changer du tout au tout."

Ceux qui nous encouragent

Quelques adhésions récentes à la Coopérative des Colons du Nord.

Monseigneur l'évêque de Pogle adresse "ses meilleurs vœux à l'AMI DU COLON", en même temps qu'il solde, généreusement son abonnement.

M. le curé de Notre-Dame de Bellerive, au diocèse de Valleyfield, paie son abonnement en l'accompagnant de "souhaits sincères pour le succès des grandes oeuvres que poursuit la Coopérative des Colons du Nord".

De M. L'ABBÉ CHS LECOQ, supérieur de S. Sulpice :—"Je serais très heureux de m'abonner à l'excellent AMI DU COLON..."

M. LE CURÉ DE RIGAUD nous rappelle que nos pasteurs paroissiaux sont inondés de journaux sollicitant leur patronage, et que force est souvent à ces révérends messieurs de repousser l'assaut, avec quelque parti pris. Il reconnaît, cependant, qu'il convient à un apôtre et à un patriote de savoir distinguer et faire une exception en faveur d'une oeuvre comme celle que personnifie l'AMI DU COLON. Il nous déclare donc, avec une loyale sincérité :—"Mais pas moyen de refuser l'AMI DU COLON ! C'est l'ami du peuple canadien, le bienfaiteur de notre nation ! Bienvenue ! Vœux de succès et de longue vie !"

M. LE CHANOINE SENÉCAL, curé de la cathédrale, à S. Hyacinthe, se déclare très-heureux d'encourager de sa modeste souscription l'AMI DU COLON. Il ajoute :—"Puissent tous vos louables desseins avoir plein succès ! Je fais des vœux bien sincères pour qu'il en soit ainsi."

LE R.P. DOZOIS, O.M.I., curé du Cap de la Madeleine, nous écrit :—"Je voudrais faire beaucoup pour votre oeuvre patriotique et religieuse... Je dois me contenter de souscrire à l'AMI DU COLON. Je tâcherai de lui trouver quelques abonnés dans ma paroisse."

Chronique Régionale

L'ASCENSION

Plusieurs visiteurs ont été de passage au presbytère, cette semaine, entr'autres : le R.P. Etienne, curé de L'Annonciation, le R.P. Adrien, M. le curé Cadieux, de Ferme-Neuve et M. Noël Charette, de L'Annonciation.

—Vendredi dernier, M. Napoléon Drouin, de L'Annonciation, amenait ici MM. Dowley et Major afin d'explorer pour placer un chantier dans la limite des Riordon et y couper tout le bois de pin qui s'y trouve encore.

—Mlles Thérèse et Charlotte Simon, nièces de M. le curé, sont parties mardi avec le pèlerinage ; au retour de Sainte-Anne, elles s'arrêteront à la Pointe du Lac pour y passer quelques jours avec leur sœur, religieuse au couvent des Soeurs Grises.

L'ANNONCIATION

—Dimanche, le 22 juillet dernier, avait lieu le pique-nique des Forestiers Catholiques, sur l'un des points les plus pittoresques de la côte Boileau. Presque tous les Forestiers étaient présents avec leurs épouses. Parmi les invités on remarquait le Rev. P. Etienne, curé, chapelain de la Cour, le R.P. Adrien, le R.P. Ambroise, M. le curé Eug. Corbeil, de L'Ascension, MM. et Mmes Nap. Drouin, Art. Drouin, Dr Décaray, M. V., Ubald Gamache, Forestiers Catholiques attachés à d'autres Cours.

Le Rev. P. Etienne, appelé à prendre la parole, sut, avec les expressions les plus charmantes, féliciter et encourager vivement, les membres de l'ordre à la plus étroite union. Après lui, M. le Dr Josué Pinault, nous donna lecture d'un travail très bien élaboré, dont je me permets de reproduire l'extrait suivant répondant à la question : "Pourquoi devons-nous, nous assurer !—" "Je trouve singulier que l'on a-t-elle avec tant d'exactitude ses propriétés et si peu sa vie, quand dit-il, l'on sait que toute propriété ne brûle pas, mais que tout homme meurt. En effet, tout chef de famille n'a-t-il pas le devoir, l'obligation de protéger ceux qui dépendent de lui, autant dans l'avenir que dans le présent. Pourquoi le Créateur a-t-il ordonné des lois qui semblent spéciales à la nature humaine ? Pourquoi a-t-il voulu que la femme, mère de famille, fût en butte à la faiblesse, à la maladie, que l'enfant ne fût capable de se pourvoir lui-même, qu'à un âge avancé, relativement à ce qui arrive dans d'autres espèces animales ? Pourquoi, messieurs, l'enfant n'est-il pas comme l'oiseau, après sa première année, l'égal de ses parents ? C'est que l'homme, le chef de famille est soumis à des conditions envers les siens qu'il ne peut les enfreindre sous peine de laisser dans la misère et à la charge des autres les êtres chéris dont il est le seul soutien, nonseulement pendant un an, dix ans, mais durant toute sa vie."

M. le curé Corbeil, de L'Ascension, ne fut pas le plus embarrassé de répondre aux instances de la foule. Avec esprit, et peut-être un peu de malice à l'égard de ses amis, il nous fit un bijou de discours. Vint ensuite le tournoi athlétique, organisé par MM. O. Brossard, O. Gauvreau et le Dr Cartier. Voici les résultats complets des divers concours : Courses de 100 verges, Thomas Draper, 1er O. Gauvreau, 2ème, temps 15 3-5. Courses à la pipe, 1er, Nap. Drouin, 2ème Eug. Danis, 3ème Dr Pinault. Course aux œufs : 1er R.P. Adrien, 2ème G. Filion et J. E. Alarie, 2ème Jos. Forget. Course aux patates, 1er Arthur Drouin, 2ème A. Charbonneau, 3ème Eug. Danis. Course à 3 jambes, 1er Charbonneau et Forget, 2ème Laviolette et Gamache, 3ème Décaray et Brossard. Course dans les sacs, 1er A. Charbonneau, 2ème Jos. Forget. Trois sauts avec une course, 1er Draper, 2ème O. Brossard, 39 pieds et 5 pouces. Frapper avec le pied en hauteur sans course, 1er O. Gauvreau, 7 pds et 6 pcs. Après ce concours, M. O. Gauvreau, servit à tous un superbe goûter. M. le Dr Côte Cartier, l'un des organisateurs, remercia ensuite les membres forestiers, leurs épouses et tous les invités, qui avaient bien voulu se rendre à l'invitation des organisateurs.

—La Compagnie Perley est à se faire construire un bureau au centre

de notre village. Le moulin qu'elle a acquis à deux milles de L'Annonciation doit être fermé prochainement, et les ouvriers descendront à S. Faustin où, paraît-il, il reste plusieurs milliers de billots à scier avant l'automne.

—Une vingtaine de pèlerins de notre paroisse sont partis à Sainte-Anne de Beupré, mardi, sous la direction du R.P. Etienne Riou, notre curé. Ce dernier sera absent une quinzaine de jours, ayant à accomplir un grand voyage.

Sainte-Agathe des Monts

—L'autre semaine, M. et Mme Lassoode, des Trois-Rivières étaient en villégiature au Castel-des-Monts, avec leur nièce, Mademoiselle Guertin, de Montréal.

—Mlle Marie Leclerc, de Montréal était en promenade il y a quelques jours, chez son amie Mlle Thérèse Boivin.

—Chez le docteur Grignon : Mlles Ernestine et Bérande Coupal, de S. Jovite, ainsi que leur cousin de Qu'Appelle (Nord-Ouest) M. Sixte Coupal, en vacances dans le Nord.

—M. l'abbé Rosario Bazin, Eccl. est de retour d'une promenade à Labelle.

—Au presbytère : M. l'abbé Noël Fauteux, professeur au séminaire de Sainte Thérèse ; le R.P. Lorrain C.S.C., préfet de discipline au collège Saint-Laurent, le P. Jean-Marie franciscain, de passage pour Sainte-Lucie, après avoir prêché une retraite à Sainte-Adèle.

—Le bain public de M. Briggs est ouvert. Très moderne, avec buvette, cette bâtisse se trouve à l'entrée du pont qui touche à l'île du Castel des Monts.

—Dimanche, des amateurs de Montréal ont donné une séance humoristique, à la salle de l'Hotel de Ville, au profit des Forestiers Catholiques.

—L'abbé Emile Coursol est dans sa famille depuis quelques jours.

—Dimanche, le 29 juillet, notre fanfare a paradé dans nos rues. Elle devrait sortir plus souvent ; elle charme vraiment. — DE MONT.

FERME NEUVE

—M. l'abbé Cadieux, le dévoué curé de Ferme Neuve, veut bien nous communiquer lui-même, cette fois, les quelques notes qui suivent :

"Notre pont est fait ; notre église est finie ; la paroisse paraît bien organisée pour avancer dans la voie du progrès.

"Faut-il se laisser aller et ne plus travailler ? Bien au contraire : avançons toujours ; toujours "excelsior" ! De cette manière nous arriverons au but : l'agrandissement de notre province, le développement de nos paroisses, la direction des énergies nationales vers tout ce qui est bien, ce qui est meilleur ! L'AMI DU COLON disait dernièrement que Nommingue avait voulu rivaliser avec la Lièvre pour fournir son contingent d'animaux de boucherie au marché de Montréal. C'est bien, cela ; mais nous aimerions voir toutes nos paroisses rivaliser pour avoir un grand nombre d'animaux, surtout des vaches laitières.

Cette rivalité ferait naître les ambitions nobles, et presque sans trop nous donner de misère nous arriverions à un grand succès.

Faisons de la terre ; élevons des vaches ; améliorons nos vieux troupeaux. Multiplions nos fromageries. Ayons des chemins de fer, des chemins de colonisation, et surtout moins d'auberges. Nous sommes affligés de trop de débits de liqueurs enivrantes. Faisons une guerre sans merci à l'alcoolisme. Méritons et obtenons de l'aide de la part des gouvernements"

Nous avons tenu à donner à peu près textuellement ce cri de ralliement que nous jette, au hasard de ses courses apostoliques, un vrai curé colonisateur. Ses ouailles y reconnaîtront sans peine la même note vibrante et persuasive, parce que pratique et convaincue, qu'ils entendent très fréquemment résonner sous les voûtes de leur temple paroissial.

—Lundi matin, le R.P. Augustin, C.R.I.C., a présidé aux funérailles et à l'inhumation de la feue dame Max. Giroux, née Philomène Campeau décédée dans la nuit de samedi à dimanche. Elle était âgée de quarante ans seulement et laisse une nombreuse famille pour pleurer cette perte douloureuse. Condoléances.

RAPIDE DE L'ORIGNAL

—M. le curé Génier est parti, lundi après-midi, pour un voyage d'environ un mois et demi à la Colombie Anglaise et dans les autres provinces de l'Ouest canadien. Il aura pour remplaçant ici, au ministère, le R.P. Noisieux, C.S.V., professeur de sciences au collège de Rigaud.

—L'autre semaine, il régnait une vive animation à notre presbytère, d'ordinaire bien paisible. M. le curé avait en visite, Mme Desautels, ainsi que Mme Clément et Mlle Victoria Génier, ses sœurs, et M. B. Génier. Ces hôtes honorés n'ont pas voulu quitter notre village sans aller passer quelques jours au sein des charmes reposants du Club des Grands Bois, à l'île Génier, environ trois milles du Rapide.

—Cette semaine, M. le notaire Dubreuil, à son tour, fait une villégiature au Club des Grands Bois.

—Jeudi de la semaine dernière, M. le curé Génier est allé saluer M. Smith, ingénieur en chef du tracé du chemin de fer vers le Rapide de l'Orignal. M. le curé eut l'avantage d'être l'hôte de M. et Mme Smith, à leur campement en pleine forêt, sur les rives enchantées de la Kiamika. Ce même soir, M. Smith rentrait tout joyeux de ses travaux, ayant réussi à solutionner le problème si difficile du niveau de 800 pieds à vaincre, selon les exigences du Pacifique, pour une inclinaison partout inférieure à un pour cent, afin d'assurer le passage de la Kiamika. Le tracé préliminaire, dit M. Smith, est maintenant certain, via le ruisseau François, la rive ouest de la Kiamika, puis le ruisseau Villemare, jusqu'au village du Rapide de l'Orignal. Il paraît probable que le tracé définitif, avec estimation du coût des travaux, etc, se fera dès l'automne et l'hiver prochains. La construction commencera de bonne heure au printemps de 1907. L'extension de Nommingue au Rapide de l'Orignal aura environ trente-cinq milles de long.

S. Aimé du Lac des Iles

—Nous avons eu, dimanche dernier, la messe dans notre nouvelle chapelle. M. le vicaire a présidé aux offices. Il nous a annoncé qu'un cadeau de \$100.00 venait d'être fait à M. le curé pour notre mission. Ce cadeau, venant d'une dame d'Ottawa, a été accepté et nous arrivera bientôt. Nos remerciements à cette charitable dame. Nous offrirons à Dieu, pour elle et sa famille, nos plus ferventes prières.

Guillaume d'Orange disait : "Je n'ai pas besoin d'espérer pour entreprendre et de réussir pour persévérer". Ce sont ceux qui n'ont pas besoin de réussir pour persévérer qui un jour seront les sauveurs.

JACQUES RIOU

L'AMI DU COLON

Organe de la Coopérative des Colons du Nord.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Imprimé et publié à Nominigüe, Comté de Labelle, Qué.

TARIF DES ABONNEMENTS

Pour l'année, \$1.00
Pour six mois, 0.50
Le numéro, : : : 2 sous

L'abonnement est payable d'avance. Quand il est payé pour un an, il donne droit au titre et à la qualité de "membre actif" ou de "membre adhérent" de la Coopérative des Colons du Nord, selon que le souscripteur appartient ou non à la région Labelle.

Adresse Postale :
L'AMI DU COLON,
Nominigüe, Qué.

NOMINIGUE, 10 AOUT 1906

PROPOS AGRICOLES

Le bétail Canadien

Nous recevons la communication suivante, que L'AMI DU COLON est heureux de soumettre au jugement de ses lecteurs. L'exigüité de notre format nous prive malheureusement du plaisir de donner le détail intéressant, mais non pas essentiel, de tous les chiffres du tableau dont il est fait mention.

La valeur du bétail canadien, comme bétail laitier, n'a jamais été démontrée d'une façon si évidente que par les rapports de la Ferme expérimentale d'Ottawa pour 1903 et 1904. Celui de 1903 a été publié dans le Journal d'Agriculture et nous donnons, ci-dessous, un extrait de celui de 1904 que nous prions tous les cultivateurs de lire avec attention.

Extrait du rapport de la Ferme expérimentale d'Ottawa pour l'année 1904

Suit le tableau montrant la production et les profits donnés par les différents troupeaux de bétail laitier de pure race durant l'année. Chaque troupeau comprenait les trois meilleures vaches de la race.

Ce tableau démontre : (a) Que ce sont les vaches canadiennes qui ont donné la plus grande quantité de beurre durant l'année. (b) Que ce sont les vaches canadiennes qui ont donné le rendement le plus élevé. (c) Que c'est le beurre des vaches canadiennes qui a coûté le meilleur marché. (d) Que ce sont les vaches canadiennes qui ont donné le plus de profit par livre de beurre. (e) Que ce sont les vaches canadiennes qui ont donné le profit net le plus élevé durant l'année.

Ce tableau démontre aussi : (f) Que les vaches canadiennes ont donné presque autant de lait que les Ayrshires ; la différence n'étant que de 400 livres de moins pour toute l'année. (g) Que le lait des vaches canadiennes est presque aussi riche que celui des Guernseys, la différence n'étant que de (18/100) dix-huit centièmes.

Les éleveurs de Bétail canadien ont toujours dit que la vache canadienne donnait assurément moins de lait que l'Ayrshire durant la période d'abondante lactation, mais qu'elle en donnait presque autant d'un vêlage à l'autre. Ils ajoutaient que la canadienne, comme laitière, était plus profitable.

Les rapports de la Ferme expérimentale pour 1903 et 1904 confirment, sous ce rapport, par une expérimentation impartiale et parfaitement contrôlée, les assertions des éleveurs de Bétail canadien.

Nous avons toujours dit que le lait de la vache canadienne était moins riche que celui de la Guernsey. Les rapports officiels ci-dessus démontrent ce que nous n'aurions jamais osé prétendre, savoir : que la richesse du lait de la canadienne est pratiquement aussi grande que celle de la Guernsey.

Dans les concours de longue haleine, de 365 jours, la vache canadienne prouvera invariablement sa supériorité sous le rapport de la quantité de beurre produit, des profits nets réalisés à son propriétaire. Quant à la quantité de lait elle prouvera, comme à la Ferme Expérimentale, qu'elle en donne presque autant que l'Ayrshire.

Mais le point sur lequel il convient d'insister c'est que la vache canadienne est plus profitable que les autres. Or la valeur absolue d'une race laitière est proportionnelle à la somme

de profits nets qu'elle donne durant l'année et non pas à la quantité totale de lait donnée dans une journée, dans un mois ou dans les trois mois de lactation abondante.

Le tableau ci-dessus donne la moyenne de production et de profits pour chaque race. C'est-à-dire qu'il ne s'applique qu'à une seule vache de chaque race. Il démontre que, durant l'année, la vache canadienne a donné :

\$34.42 plus de profit net que la Courtes-Cornes.
\$9.00 plus de profit net que la Guernsey.
\$6.73 plus de profit net que l'Ayrshire.

Ce qui veut dire qu'avec un troupeau de 20 bêtes, les vaches canadiennes auraient donné : \$688.40 plus de profit net que la Courtes-Cornes, soit : l'intérêt sur un capital de \$11,473.00 à 6 par cent : \$181.80 plus de profit net que la Guernsey, soit : l'intérêt sur un capital de \$3,030.00 à 6 par cent ; \$134.60 plus de profit net que l'Ayrshire, soit : l'intérêt sur un capital de \$2,243.00 à 6 par cent.

Les résultats obtenus à la Ferme expérimentale démontrent clairement, aussi, quatre faits sur lesquels il est nécessaire d'attirer l'attention publique :

1° Que les concours d'un jour ou d'une semaine sont plutôt de nature à tromper le public qu'à le renseigner sur la valeur comparative réelle des concurrentes.

2° La sagesse dont fait preuve l'hon. M. Fisher, ministre d'Agriculture du Canada, en instituant un concours de 365 jours consécutifs pour les vaches laitières de pure race.

3° Que la vache canadienne bien nourrie et bien traitée, comme elle l'est à la Ferme expérimentale, vaut plus que celle des autres races pour le cultivateur ordinaire.

4° Que les cultivateurs canadiens-français qui ont des troupeaux de vaches canadiennes (c'est le plus grand nombre dans la province de Québec) perdent un temps précieux et de l'argent en voulant les remplacer par une autre race ; qu'ils doivent plutôt garder leurs vaches canadiennes, les nourrir abondamment, leur donner de bons soins, tout en s'efforçant d'en améliorer la taille, les formes et la couleur par l'emploi de mâles reproducteurs de la même race venant de troupeaux améliorés.

J. A. COUTURE, Secrétaire,
Société des Eleveurs de
Bétail Canadien.

Québec, juillet 1906

Chez Lafamme et Deschambault

Au Bon Marché, cette semaine, de grands avantages sont offerts aux personnes qui aimeraient à se procurer d'avance, à des prix d'occasion, de beaux manteaux de dames et "capots" d'hommes pour l'automne. A part la réduction de 20 à 25 pour cent que nous avons l'habitude de faire, nous allouons en sus un escompte de 5 pour cent sur ces marchandises.

—Le 20 août prochain, fête de S. Bernard, les Religieux Cisterciens de Notre-Dame-du-Lac, à Oka, célébreront le XXVe anniversaire de la fondation de leur monastère ; et le lendemain, Sa Grandeur Mgr Bruchési archevêque de Montréal, consacra solennellement la nouvelle église abbatiale.

Messieurs les membres du clergé sont invités à se rendre à l'Abbaye dès le 20 au soir, et à se munir de leur habit de chœur.

Le 20, dans la soirée, il y aura sermon et salut solennel du Saint-Sacrement.

Le 21, à 7 heures, aura lieu la cérémonie de la consécration.

Après dîner, Monseigneur bénira les cloches.

Après la consécration de l'église, le 21, et pendant les huit jours qui suivront, toutes les personnes qui le désireront seront admises à visiter le monastère, depuis 8 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.

Une indulgence plénière est attachée, aux conditions ordinaires, à la visite de l'église, pendant ces neuf jours. — La Semaine Religieuse de Montréal.

Magasin General

Hardes faites (confections) pour hommes, une spécialité.
Nous liquidons un fonds de banqueroute à des prix excessivement modérés : à 90c dans la piastre.
Tout le stock (assortiment) doit être écoulé sans retard, pour faire place aux nouvelles marchandises d'automne.
Nous achetons tous les produits de la ferme : oeufs, beurre, animaux, peaux vertes etc.

W. H. Thauvette,
Près de la gare,
NOMINIGUE, Qué.

VILLA BELIERIVE

Pension pour touristes, à la journée, à la semaine ou au mois. Panorama splendide, galeries et vérandahs, sur les bords du grand Nominigüe, et à proximité du petit, Excellente accommodation de table et de logement. Voitures et chevaux ainsi que échalopes, à la disposition des pensionnaires.

Joachim Gagnon, Prop.
NOMINIGUE, Qué.

Aldéric CHARBONNEAU

BOUCHER

Toujours en mains viandes fraîches ou de conserve, de toute espèce, au meilleur marché. Service prompt.
On tient aussi les légumes, les fruits, les oeufs, le Beurre.

Rue Notre Dame,
NOMINIGUE, Qué.

MOISE THIBEAULT

BARBIER-COIFFEUR

Excellent service aux prix réguliers
Toujours à la disposition de ses clients, de 8 h. a.m. à 11 hrs. p.m

Table de pool, Tabacs, Cigares et Cigarettes, au choix des amateurs.
Voisin de l'hôtel Berthiaume, en face du carré Central.
NOMINIGUE, Qué.

LEON LEPINE

Peintre
Decorateur
Lettreux
et Tapissier.

Fait tous ouvrages dans ces lignes, proprement et à prix modérés.
NOMINIGUE, Qué.

A VENDRE OU A LOUER

A excellentes conditions, 254 acres de terre, sur le chemin Chapleau, au poste Maillé; 35ares en culture. Bonne maison de pension, fort achalandée, et bureau de poste. Très belles écuries pour 20chevaux; grange de 36x40 ; remise de45x28; glacière remplie glace et laiterie. A 12 milles de Nominigüe. S'adresser à l'AMI DU COLON, Nominigüe.

GUERISON

—DE LA—
TOUX, DU SOUFFLE, DE LA GOURME ET DU CATARRHE
—PAR—

Les 36 Bonnes Prises Françaises
à \$1.00 la boîte par la malle.

EXCELLENT REMEDE

contre les Noeuds, Ecartés ou Eparines, Engorgements du jarret, des boulets, Tendons forcés, Courbes, Formes ou Ringbones, Entorses et Boiteries de tous genres. Demandez la Pomme Fondante Parisienne à \$1.00 la boîte par malle.

LA COLLECTION "C"

COMPRENANT :
Le Petit Livre d'or, la sonde trayeuse, les Secrets de la Chasse à \$1. par malle

Pharmacie Veterinaire

—DU—
Dr Grignon,
STE-ADELE, Qué.

U. Gamache

FERBLANTIER—PLOMBIER

Travaux en tous genres faits à la boutique ou à domicile.
SPECIALITE : Couvertures en métal.
L'ANNONCIATION, Qué.



LEO LAFOND

BOUCHER

Boeuf, Porc, Poulet, Jambon, Saindoux, Saucisses,

EUFS ET LEGUMES DE TOUTES SORTES
NOMINIGUE, QUE.

P. E. FORGET

Marchand-General

Marchandises Sèches, Chaussures, Provisions, Farines, Foin, Ferronnerie, Peinture, Vitre, Veisselle, Briques, Chaux, Articles de Fantaisie.

GROS ET DETAIL

SPECIALITE : Gros stock de Chaussures à prix courant. Toujours en mains chevaux de course et de trot à rendre, ainsi que voitures et harnais. Bon marché.

Succursale a Nominigüe

LABELLE, QUE.

A. CHARLEBOIS

Ecurie de Louage

VOISINE DE LA GARE DE NOMINIGUE

On tient constamment à la disposition des touristes des chevaux et voitures de premier ordre.

Magasin de grain, farine, patates et provisions de toutes sortes.

Le foin : Une Spécialité.

Aussi, bonne brique à vendre à bon marché.

Bonnes terres à vendre, dans la paroisse de Nominigüe.

Voyageurs ou gens de la région sont cordialement invités à venir nous donner leurs ordres.
NOMINIGUE, QUE.

AMIOT, LECOURS & LARIVIERE

Articles de construction, ferronneries, peintures, vitres, fer, fournitures d'aqueduc, ciment, plâtre, bronze, or en feuilles.

Magasin et Bureaux : 911 BOULEVARD SAINT-LAURENT

Salle d'Echantillons : 10 RUE CRAIG OUEST

MONTREAL



Directeurs de La Providence MM. J. E. Duhamel, N.P. inspecteur des bureaux d'enregistrement ; président, l'hon. M. Jean Prévost, ministre de la colonisation ; MM. Lafontaine, Berthier, Bissonnette, Montcalm, Girard, Rouville, Daigneault, Bagot, tous députés provinciaux, MM. L. H. Desjardins, Terrebonne, Henri Boucher, St-Barthélemi, S. P. Champoux, Joliette, L. A. Picard, secrétaire-gérant, Westmount.

Bureau Principal : 52 RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL.

Souscription exigée par la loi : \$200,000.00

Assurance en force : \$1,500,000.00

Pourquoi devons-nous encourager cette compagnie ?

- 1o. Parce qu'elle est dirigée par des hommes d'expérience, solvables et honnêtes ;
 - 2o. Parce qu'elle donne toutes les garanties nécessaires, proportionnellement à ses responsabilités ;
 - 3o. Parce que ses taux sont les plus bas et qu'elle choisit ses risques ;
 - 4o. Parce que c'est une institution nationale, encouragée par nos hommes d'affaires ;
 - 5o. Parce que l'argent des assurés reste dans notre province ;
 - 6o. Parce qu'elle n'emploie que des agents habiles, instruits et honnêtes ;
 - 7o. Enfin, parce qu'elle règle promptement et libéralement ses pertes.
- N.B.—On demande des agents pour les villes et la campagne.
S'adresser au Secrétaire-Gérant : L.-A. PICARD, Westmount, pr. Montréal.
A Nominigüe, s'adresser à M. Amédée DENAULT, Editeur-rédacteur de L'AMI DU COLON, rue S. François-Xavier.

LE ROMAN
D'UN JEUNE " HABITANT " CANADIEN

Une Histoire de chez nous

—PAR—
Napoleon Legendre

10

V

(suite)

—Comment, se prononcer ! Il me semble qu'il a dit assez clairement qu'il n'a aucun goût pour les pape-rasses ; et, quand on ne veut pas être avocat....

—Mon oncle n'a pas tort, dit Annibal ; la carrière des armes ne me déplaît pas ; mais, malheureusement, ou heureusement peut-être, nous n'avons pas d'armée....

—Comment, pas d'armée ! Et si je me mettais à en lever, moi, une armée, seulement pour t'y donner un grade !

—Ah ! mon oncle, ce serait trop de bonté, et probablement que cela prendrait trop de temps.

—Alors, dit M. Ladouceur, quelle carrière choisiriez-tu, si tu ne consultais que ton goût ? Parle sans crainte.

—Eh bien, mon père puisque vous avez la bonté de me laisser libre, il y a un état que je choisiraient entre tous, c'est celui de cultivateur.

—Cultivateur ! s'écrièrent à la fois le père et l'oncle.

—Y penses-tu ! ajouta celui-ci, Annibal Ladouceur aux mancherons d'une charrue !

—De fait, l'idée me semble assez singulière, poursuivit M. Ladouceur.

—Je ne ferai rien qui n'ait votre entière approbation, dit Annibal ; seulement vous m'avez demandé mes goûts, et je les ai déclarés franchement. Maintenant, je suis prêt à choisir comme vous l'entendrez.

—Mais, en cultivant, jeune homme, dit l'oncle d'un ton solennel, comment te feras-tu un avenir, et quels services pourras-tu rendre à ton pays ?

—D'abord, mon cher oncle, je n'ai pas une ambition extraordinaire, et les honneurs me tentent peu, pour le moment du moins. Mais, du reste, je ne crois pas que l'état de cultivateur soit aussi peu relevé qu'on cherche à le faire croire. Y en a-t-il un de plus noble, de plus indépendant ? Voyez le médecin, le notaire, l'avocat : ne sont-ils pas, au fond, les humbles serviteurs du public qui les paye ? Lorsqu'ils ont acquis la vogue ou la célébrité, ils peuvent, jusqu'à un certain point, choisir leur clientèle et dicter leurs conditions, ce qui est une des formes de l'indépendance ; mais, au début, ne leur faut-il pas, comme je l'entends dire tous les jours, courir un peu le client ? Je suis loin de vouloir déprécier ces professions ; mais je ne voudrais pas non plus les élever trop aux dépens des autres. Et maintenant, voyez le cultivateur. Il travaille, lui aussi, mais librement ; et c'est la Providence qui lui paye son salaire. Avec ce gain, il peut se passer de tout le reste. Quant à son avenir, à la position qu'il peut se faire, et aux services qu'il rend à son pays, je conçois qu'un homme qui se contente de suivre la routine ordinaire ne peut ni faire beaucoup de bien ni arriver très haut. Mais supposez, par exemple, que j'établisse ici une sorte de ferme modèle, que je fasse de la grande culture, suivant tous les principes de l'art moderne, croyez-vous que je n'aurai pas rendu un véritable service à tout mon district, et que je n'aurai pas, en même temps, fait une excellente

spéculation ? Je me contente de soumettre ces idées ; si vous croyez qu'elles aient quelque valeur, vous les examinerez. Je n'ai que dix-huit ans, après tout ; et je puis attendre. Pour ce qui est de l'objection que mon oncle a soulevée, je dois dire que, parce qu'on est cultivateur, on n'est pas nécessairement privé de l'avantage de porter les armes pour son pays. Tout en cultivant mes champs, j'aimerais beaucoup, non pas à entrer dans l'armée que mon oncle voulait lever, mais à me faire inscrire parmi les volontaires dont il est le lieutenant colonial.

—Hein ! qu'est-ce que tu dis là ? s'écria l'oncle, avec un mouvement si brusque que sa jambe malade lui arracha un juron. Tu voudrais entrer dans mon bataillon ! Parles-tu sérieusement ?

—Certainement, si vous voulez bien m'accepter.

L'oncle Jérôme s'épongea nerveusement le front où l'émotion avait amené une transpiration froide.

—Je savais bien, reprit-il, que mon filleul a l'étoffe d'un homme. Vous avez eu beau essayer de me le gâter, les leçons que je lui ai données dès son enfance ont porté leur fruit. Mais, c'est qu'il raisonne parfaitement, ce gaillard-là. Ladouceur, ton fils arrivera ; du reste, je te l'ai toujours dit. Noble métier, noble métier ! poursuivit-il en se frottant les mains ; indépendant, morbleu et lieutenant par dessus le marché ; car nous allons le faire lieutenant. Demi-tour, droite, en avant, arche ! Un beau soldat, bien découpé ! Tiens, donne-moi une poignée de main ; cela me rajeunit de dix ans, et me fait presque oublier ma jambe. Aïe !

Et l'excellent oncle saisit la main d'Annibal qu'il serra jusqu'à la broyer.

—De fait, dit M. Ladouceur, Annibal a peut-être raison....

—Comment ! il a peut-être raison ! Je te trouve sublime, toi ! Ah ! il a peut-être raison ; tu as découvert cela, tout d'un coup, comme on se trouve un cheveu blanc. Tiens, Ladouceur, il me semble que tu déraisonnes, quelquefois. Du reste tu oublies trop souvent que je suis ton aîné. Tu as dit tout à l'heure que mon filleul était libre ; et quand même tu ne l'aurais pas dit, je le dis, moi ! Voyons, suis-je son oncle et son parrain, oui ou non ? Annibal, tu vas te mettre en campagne dès demain pour te choisir une ferme, deux, trois, quatre, si tu veux. Consulte ton goût ; seulement ne regarde pas au prix, c'est moi qui m'en charge. Si les bâtiments ne te plaisent point, démolis, et fais en construire d'autres ; tu as un crédit illimité. Quand je dis illimité... tu connais un peu le chiffre de ma fortune, coquin ! Tu sais qu'on peut faire les choses sans léser. Quant à ton uniforme le sabre et tout le tremblement, je m'en charge encore, et tu vas partir dès demain....

—Voyons, mon ami, interrompit le père, il ne peut pas chercher une ferme et se choisir à la fois un....

(à suivre)

La politesse est une monnaie destinée à enrichir non celui qui la reçoit, mais celui qui la dépense.

PROVERBE PERSAN.

LE
BYRRH
est le meilleur des Vins
Toniques et Apéritifs
connus.
ESSAYEZ-LE
Agents au Canada :
HUDON, HEBERT & C^{ie}, Limitée
MONTREAL.

HOTEL DU NORD

Repas à toute heure. Tables servies avec le plus grand soin possible. Omnibus gratuits à tous les trains. Voitures à la disposition des voyageurs, en tout temps. Le patron de l'établissement se fera fort de recevoir ses pratiques avec la plus grande délicatesse possible.

NAPOLEON NANTEL,
Propriétaire.
LABELLE, QUE

Hotel Gauthier

PHIL. GAUTHIER, Prop.
Bonnes Chambres et Pension
de 1ère Classe

NOMININGUE, . . . QUE.
Près de l'église.

A VENDRE

Un engin de quinze forces avec tour à bois, scie à ruban, outils de menuiserie, etc. à de très bonnes conditions.

S'adresser au bureau de
L'AMI DU COLON.

W. H. LEGARE
Marchand General

Marchandises Sèches, Chapeaux, Chaussures, Hards Faites, Tweed, Epicerie, Provisions, Farines, Grain, Son, Gru, Ferronneries, Tapissieries, Vaisselle, Fourrures, Prêlarts, Tapis, Huiles Peintures, Vitres, etc.

LAB LLE, Que.

A Vendre ou à Louer

Dans le village de Nominuingue, à très bonnes conditions, plusieurs maisons en bon état. Aussi à vendre : machines à mortaises, à tenons et à queues d'aronde, moitié prix.

S'adresser à
E. J. LEBLANC, N.P.,
Nominuingue, Qué.

ROCH JETTE

Photographie Générale

SPECIALITE : Vues et paysages de la région Labelle. Cartes postales illustrées des vues du Nominuingue. Photographie sur zinc et sur carton. Photographies à bon marché, pour personnes seules ou pour groupes.

NOMININGUE, Qué.

A. MARIN
BOULANGER

Bon pain de famille, passe régulièrement à domicile. Fait de la galette au beurre, au besoin. Toujours à la disposition des clubs pour approvisionnement.

NOMININGUE, Qué.

J. A. LALANDE & FILS
Magasin General

Près du Carré Central.

Fleur, avoine, foin, grain de toutes sortes, épicerie, ferronneries, briques, chaux, Harnais, marchandises sèches.

NOMININGUE, Qué.

FERDINAND PARENT

Meubles à vendre : neufs ou d'occasion. On loue aussi des meubles, à bon compte, aux personnes qui désirent prendre maison à Nominuingue pour y passer les mois d'été. Maison de pension de première classe : beau site, grandes chambres. Chevaux à la disposition des touristes et voyageurs.

PROPRIETE A VENDRE

Bonnes Conditions

Rue du Sacré-Cœur,

NOMININGUE, QUÉ,

OVIDE BRASSARD

Horloger et Bijoutier

L'ANNONCIATION, Qué.

SPECIALITE : Reparations

Bureau ouvert à Nominuingue, le mercredi de chaque semaine à l'Hôtel Gauthier.

PENSION MARTINEAU

Tout près de l'église, du couvent et de l'hôpital. Bonnes chambres ; table bien servie, abondante. Régime de famille. Prix modérés. Chevaux et voitures à la disposition des voyageurs. Bureau de poste dans la maison. Voitures à l'arrivée et au départ de tous les trains.

NOMININGUE, Qué.

A. Constantineau
RESTAURANT

Bonbons, liqueurs douces, tabacs, cigares et tout ce qu'il faut pour les fumeurs. Maison de pension : repas à toute heure, aux prix réguliers. On prend des pensionnaires au mois, seuls ou avec familles. Bonne place tranquille, pas d'enfants dans la maison. Agent pour les instruments agricoles de McCormick et Deering : toutes espèces de machines aux meilleurs prix du marché.

Rue Saint-Augustin,
NOMININGUE, Qué.

HOTEL POMINVILLE

Ancien Hotel Beaulieu

Rue Notre-Dame, à mi chemin entre la gare et l'église. Bonne table, repas aux prix ordinaires. Chambres nombreuses et très confortables. Chauffage à l'air chaud. Privés dans la maison. Chevaux et voitures à la disposition des voyageurs. Voitures à tous les trains transport gratuits. Prix modérés ; service général excellent.

NOMININGUE, Qué.

HOTEL CENTRAL

Lac Nominuingue.

Accommodation parfaite pour touristes et sportsmen. Bonne table, liqueurs de choix.

Chauffage à l'air chaud. Bains et privés dans la maison.

Voitures à l'arrivée et au départ de tous les trains.

Chevaux et voitures toujours à la disposition des voyageurs.

CENTRAL HOUSE
Lake Nominuingue.

Splendid accommodation for tourists and sportsmen.

Good boarding. Choice liquors.

Hot air heating. Bath and water closets in the house.

Free buss at the arrival and departure of every train.

Rigs always on hand for travellers.

J. B. BERTHIAUME, Prop.

Hotel du Nominuingue

Z. BARRETTE, Prop.

L'hotel le plus rapproché de la gare. Omnibus à l'arrivée de tous les trains. Système de chauffage à l'eau chaude. Water closets (Privés) dans la maison. Patronné par les touristes.

P. E. FORGET

Magasin General

Maison de Nominuingue

Variété complète de marchandises dans toutes les lignes : Nouveautés (Marchandises sèches), Epicerie, Chaussures, Ferronneries, Vaisselle, Meubles, Provisions, Peintures, etc.

Assortiment complet et absolument frais, dans tous nos départements.

Spécialité : Etouffés, à robes et mousselines. Bon Marché. Service prompt Satisfaction garantie. Les clients sont toujours les bienvenus à venir demander nos prix et voir nos marchandises avant de passer ailleurs.

J. D. MILLER,

Gérant local.



Service des Laurentides

DE L'EST A L'OUEST

MONTRÉAL A STE-AGATHE

Tous les jours, excepté les dimanches, à 8.45 a.m., 4.30 p.m., 5.35 p.m. Train-éclair le vendredi, à 5.20 p.m. Le samedi, train additionnel à 1.10 p.m. Le dimanche, à 8.45 et 9.15 a.m.

MONTRÉAL A LABELLE

Tous les jours, excepté les dimanches, à 4.30 p.m. Les mardis et jeudis, train de la matinée, à 8.45 a.m. Train additionnel du samedi, à 1.10 p.m. Le dimanche à 8.45 a.m.

MONTRÉAL A NOMININGUE

Tous les jours, excepté les dimanches, à 4.30 p.m. Train additionnel du samedi, à 1.10 p.m. Train du dimanche, à 8.45 a.m.

DE L'OUEST A L'EST

NOMININGUE A MONTRÉAL

Tous les jours excepté les dimanches à 5.45 a.m. Spécial du lundi, à 4.00 a.m. Train du dimanche, à 5.15 p.m.

LABELLE A MONTRÉAL

Tous les jours, excepté les dimanches, à 6.45 a.m. Les mardis et jeudis, train de l'après-midi, à 2.35 p.m. Train additionnel du lundi, à 5.00 a.m. Train du dimanche, à 6.15 p.m.

STE-AGATHE A MONTRÉAL

Tous les jours, à 6.45, 8.21 a.m. et 4.10 p.m. Train additionnel du lundi, à 6.30 a.m. Trains du dimanche, à 7.00 et 8.00 p.m., respectivement.

Taux des Excursions de fin de Semaine.

BILLETS VALABLES DU SAMEDI MATIN AU LUNDI SOIR.

Montréal à Ste-Agathe et retour.....\$2.10
Montréal à St-Faustin et retour.....\$2.55
Montréal à Labelle et retour.....\$3.30
Montréal à Nominuingue et retour.....\$4.10

Par ordre,
ÉMILE J. HÉBERT,
Agt. gén. du Serv. Voyageurs.

Joseph Gadoury
FORGERON

Travaux de tous genres. En magasin, Ferronneries, voitures, instruments aratoires, pompes, monuments funèbres en fonte, etc. Représentant de la fonderie Gadoury, de St-Placide, NOMININGUE, Qué.

Repas à toutes heures. Service garanti. Voiture et cheval à la disposition du public. Accès à un club avec un superbe lac très poissonneux.

AIME REUMONT

Hotel de Tempérance

Pension d'Été :: ::

Prix modérés. Situé près de la gare. L'ANNONCIATION, Qué.

A. McNABB

MARCHAND DE

Voitures et bicycles en tous genres, harnais de la dernière nouveauté. Réparations de voitures faites promptement et avec soin. Cadres pour images et tableaux. L'ANNONCIATION, Qué.

F. X. A. RACINE,
Tailleur

Possède les dernières nouveautés en échantillons de tous genres et de tous les prix. L'ANNONCIATION, Qué.

Vins, Liqueurs et Cigares de Choix. Bar de premier ordre.

HOTEL VICTORIA

ALFRED PHARAND, Prop.

Salle d'échantillons au service des Commis-Voyageurs. Chevaux et voitures à la disposition des voyageurs.

Le plus grand Hôtel. Près de la gare Hangars de "storage" à la disposition des compagnies. L'ANNONCIATION Qué.

